



Au cœur de l'Afrique désertique

Tombouctou, au nord du Mali

Tombouctou (Timbuktu ou Tin-Buktu en tamasheq) est une ville située sur le fleuve Niger au Mali. Elle est surnommée "la perle du désert" ; "l'Athènes de l'Afrique", "Mecque" du Sahara, "Rome soudanaise".

Métropole des temps médiévaux, Tombouctou remonte aux premiers siècles de l'histoire écrite. Tombouctou est classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Histoire d'une ville exceptionnelle

La ville est née au XI^e siècle. Les touaregs ont commencé par y faire paître leurs troupeaux, puis ont pris l'habitude d'y laisser un campement gardé par une vieille esclave nommée Buktu. D'où le nom Timbuktu. La bourgade qui a commencé à se construire sous ce nom bénéficie **d'une situation géographique extraordinaire**. En effet, à l'extrême nord de la boucle que l'immense fleuve Niger fait en remontant dans les sables du Sahara, elle se trouve à la jonction entre la grande voie fluviale qui draine les richesses du Sud et les caravanes qui traversent le désert en provenance du monde arabe.



Vue aérienne de la ville de Tombouctou au Mali

La période historique est également particulièrement favorable. L'Afrique de l'Ouest connaît un véritable âge d'or. De grands empires comme le Ghana puis le Mali font régner la paix sur d'immenses territoires. Les **mines d'or** assurent un revenu constant à l'état comme aux peuples. Les voyageurs arabes peignent une **civilisation raffinée, humaniste**. Enfin, l'aristocratie professe la foi musulmane, ce qui donne une grande importance aux lettrés arabophones. Autant de facteurs qui vont permettre à Tombouctou de voir fleurir les deux grandes activités qui font sa gloire et sa fortune : **la science et le commerce**.

Rayonnement culturel de la "Mecque du Sahara"



La mosquée "Djingareyber"

Mais si les premiers signes de la grandeur tombouctienne apparaissent dès la domination de l'empire Mandingue (1275 - 1435) sous le règne notamment de Kankou Moussa qui y fait construire la mosquée "Djingareyber", c'est en tant que **capitale culturelle de l'empire Songhoï** qu'elle connaît son apogée. Le 29 janvier 1468, en effet, l'empereur Songhoï de Gao, Soni Ali ber, occupe Tombouctou, et son successeur, Askia Mohamed, pieux musulman, comble la ville de bienfaits.

Tombouctou devient alors, et pour un siècle, le **phare intellectuel d'un empire** quatre fois grand comme la France, le Songhoï. Au XVI^e Siècle, Tombouctou est une ville considérable pour l'époque : 100.000 habitants, sans compter son port de Kabara, active petite cité des bords du Niger. La ville

abrite les plus grands lettrés de l'empire, des maîtres illustres venus ici enseigner dans des écoles de théologie.

Véritable phare du savoir à son apogée, Tombouctou compte 180 écoles et universités, 20.000 élèves et étudiants. Parmi ceux-ci, certains font des centaines de kilomètres pour entendre tel ou tel cours renommé. Les grands commerçants se font un honneur d'accueillir à leur frais ces jeunes esprits avides de connaissances. Mais l'Etat apporte également une aide financière qui contribue largement au **développement culturel**. Pas un maître d'importance que l'empereur ne comble de terres et d'esclaves.



Manuscrit ancien de Tombouctou

Une cité d'échange

Les richesses de l'esprit ne sont pas les seules à être cultivées à Tombouctou : la paix Songhoï qui règne sur toute l'Afrique de l'Ouest, favorise aussi une intense activité commerciale. L'Etat assure la sécurité sur le fleuve à l'aide de son importante flottille de guerre. Tombouctou devient une **puissante métropole commerciale** et financière. On y échange de **l'or**, qui reste la principale source d'approvisionnement de l'Europe et du monde méditerranéen. C'est à Tombouctou qu'il est ensuite négocié puis chargé sur les chameaux pour une odyssée qui se termine dans les salons dorés de la renaissance ou bien encore dans les harems d'Istanbul.



Du nord vient **le sel**. Dans des conditions extrêmement pénibles, des esclaves l'extraient des mines sahariennes. **C'est l'or blanc**. L'hégémonie Songhoï donne à Tombouctou le véritable monopole d'une denrée considérée comme princière. Reste enfin **un négoce moins glorieux : celui des esclaves**. Les guerres menées par les souverains du Songhoï jettent sur le marché de nombreux

prisonniers de guerre, voués à la vente. Ainsi chaque année, c'est quelques milliers de malheureux que l'on envoie de l'autre côté des sables pour servir l'aristocratie arabe.

Au XVI^e siècle, la cité savante reçoit jusqu'à 12.000 chameaux par an, grandes caravanes chargées de richesses.

La fin de la splendeur

Le 28 Février 1591, se produit un événement d'une incalculable portée. L'armée Songhoï est défaite par un corps expéditionnaire marocain dans la plaine de Tondibi. L'histoire de Tombouctou et peut être celle de toute l'Afrique Noire va alors basculer. En détruisant la puissante administration Songhoï, les marocains enlèvent à cette partie du monde son principal atout, la force qui lui aurait peut-être permis de résister à la désorganisation que portent en elle les invasions coloniales. Coupée d'un arrière pays qui a sombré dans la désunion, le désordre, rançonnée, mise à sac, Tombouctou voit sa population décroître rapidement. L'activité économique est touchée de plein fouet par la dégénérescence générale.

Tombouctou aujourd'hui

Capitale administrative de la sixième région du Mali, Tombouctou est aujourd'hui une cité provinciale à 900 km de Bamako. Elle s'est, il est vrai, assoupie et victime des longues années de sécheresse qui ont longtemps affecté le Sahel. Sa population qui a considérablement baissé (35.000 environ contre 100.000 au XVI^e siècle) remonte lentement depuis la fin de la rébellion. Le tourisme y a pris ces dernières années aussi une importance exceptionnelle. Les visiteurs qui affluent de plus en plus nombreux, sont presque tous attirés par le parfum du passé.



Tombouctou, perle du désert

Source : <http://whc.unesco.org/fr/list/119>
<http://maliba.8m.com/Sites/tombouc.htm>
<http://www.le-mali.com/omatho/sites1.htm>